l'artiste du mois

Par Alexandra VALLAT et Jonathan LÉGER

Françoise MAILLET

Derrière les apparences, la vie

Lorsque Françoise Maillet me parle de sa peinture, de sa vie, de ses passions, sa voix est à la fois douce et guillerette, comme une parole d'enfant. Une enfant qui a grandi au contact des autres, une enfant qui a su se construire avec les autres, par les autres, pour les autres. Si la femme qu'elle est devenue construit son œuvre comme on construit sa vie, jour après jour, pas à pas, avec foi et humilité, elle sait où elle va et quel chemin emprunter. Où va t-elle ? Le plus loin possible, tout au fond d'elle-même.
Sur quel chemin ? celui qui la mène de l'ombre à la lumière.

Alsacienne de coeur

Si Françoise Maillet ne naît pas dans un milieu d'artistes, le dessin devient très tôt pour elle une nécessité absolue.
« J'ai toujours aimé dessiner, comme beaucoup d'autres enfants je pense ! L'anecdote la plus ancienne dont je me souvienne remonte à un séjour en colonie de vacances, en Bretagne. Je devais avoir une dizaine d'années et un concours de dessin avait été organisé. Je m'en rappelle comme si c'était hier, j'avais dessiné une vieille maison avec de vieilles pierres. J'ai pris un plaisir énorme à faire ce dessin, mais le bonheur ultime, pour la petite fille que j'étais, était d'avoir remporté le premier prix. J'ai eu le droit de choisir un cadeau dans un magasin de souvenirs et j'étais la plus heureuse du monde ! »
Rapidement, Françoise sait que le dessin fera partie intégrante de sa vie, et elle se donnera les moyens d'y arriver. « L'école c'était pas vraiment mon truc, même si je me débrouillais plutôt bien. Je voulais dessiner, il le fallait à tout prix, et j'avais besoin de trouver mes propres repères, de me faire ma place, de m'enraciner dans cette région qui n'était pas ma région de naissance ! Je suis née près de Marseille, on a déménagé lorsque j'étais une toute petite fille et je dois dire que j'ai subi ce choc entre le Sud et le Nord. D'un côté le soleil, de l'autre la rudesse de l'hiver. Changement de vie, de paysages, d'amis... Je suis bien sûr Alsacienne de cœur, mais j'ai vécu ce déracinement, puis ce nouvel enracinement... Je me suis vraiment sentie Alsacienne lorsque j'ai fait les Arts Décoratifs à Strasbourg. »

Réconciliée avec elle-même, elle pouvait tomber en amour, de l'Alsace, de sa vie, de LA vie !

Coup de foudre artistique

« Lorsque j'ai fait les Arts Décoratifs, la peinture n'était pas encore une évidence pour moi. J'y ai suivi la filière décoration, je continuais à dessiner et je faisais du théâtre en parallèle. Puis, j'ai fait le cours Florent à Paris pendant deux ans avant de revenir à Strasbourg et me découvrir un véritable amour pour la peinture. Je n'ai pas eu le déclic par hasard, j'ai repris la peinture en cours du soir et c'est à ce moment-là qu'elle est devenue une évidence. J'ai eu la chance d'avoir Roger Dale comme professeur. En plus d'être un excellent artiste, il était aussi un formidable pédagogue. Il a toujours fait en sorte qu'on se dépasse, qu'on aille au bout de nous-mêmes, de notre démarche artistique, sans jamais chercher à nous façonner à son image. Il voulait que chacun de nous trouve son propre chemin. Cette rencontre a été déterminante dans ma vie. »

Un long chemin vers soi

« Ça a été un long tâtonnement avant que ma peinture me ressemble vraiment ».
C'est en 2003 que tout bascule et que Françoise se reconnaît dans ce qu'elle peint. Avant que sa peinture s'impose à elle, qu'elle y voit son reflet comme dans un miroir, elle se nourrit de ses rencontres, de la vie.
Françoise Maillet peint alors des tableaux sans couleurs. Ses monochromes lui ressemblent-ils ? Elle, si pétillante, si pleine de vie, d'envies ?
Oui, ils lui ressemblent dans ce qu'elle est vraiment, une femme nature, authentique, sans artifice.
« J'en avais marre de la couleur, de cette société faite d'apparences. J'avais envie de gratter ce vernis...

La couleur que j'utilisais dans mes peintures était d'avantage une couleur d'apparence que d'engagement. J'ai eu une sorte de déclic lorsque j'ai été rendre visite à mon frère dans les Alpes. J'ai découvert des maisons typiques recouvertes de toits d'ardoise et j'ai trouvé cela magnifique. Cette couleur noir velours m'a fait basculer, j'ai eu un vrai déclic créatif. Cette couleur c'est aussi la couleur de l'encre, de l'écriture... et l'ardoise a une texture stratifiée, qui renvoie à nos mémoires, elles aussi stratifiées. C'est vraiment la base de mes peintures en 2003. »
Comment représenter la mémoire en peinture ? Comment écrire l'histoire en peinture ? Comment cheminer vers soi, vers l'autre, sans se perdre ?
Si l'artiste détruit tour à tour ses premiers monochromes, en garde des morceaux, en jette d'autres pour les réincorporer à de nouveaux tableaux, elle veut construire, reconstruire, encore, jusqu'à recoller toutes les pièces des mondes mystérieux que nous dévoilent ses œuvres.

Les fondations

« Cette période monochrome constitue les fondations de tout ce que j'ai fait ensuite. Avant ça j'ai beaucoup appris, bien sûr, j'ai dessiné, j'ai peint, j'ai couru après la lumière avec le fusain... et là, enfin, je faisais ce que j'avais toujours voulu faire, sans savoir comment y parvenir. Ça me libérait complètement, c'était pour moi une sorte d'écriture picturale. »

Repousser ses limites

Françoise Maillet ne pense jamais être parvenue à ses fins, être arrivée, être la meilleure, détenir le savoir. Elle pense au contraire que l'important n'est pas le résultat mais le chemin parcouru, en dépit des épreuves. « Ce qui fait évoluer, c'est cet acharnement permanent à essayer d'obtenir ce qu'on veut, c'est ne jamais perdre le fil, repousser ses limites, rester fidèle à soi-même, à ses idéaux. Je me souviens d'un exercice terrible lors d'un cours.

Personne n'y arrivait, il y avait des cadres en bois de différentes grandeurs dans la pièce, et un modèle qui changeait de pause toutes les 10 minutes... On reprenait à chaque fois nos mesures, nos points de repères, mais on s'apercevait que tout bougeait, que rien n'était jamais bon, c'était un véritable combat de dessin ! Le message, c'est qu'on ne peut pas arriver à cette perception. Ce qui est intéressant, c'est le cheminement pour aller plus loin, cette recherche de perfection, tout en sachant qu'on n'y arrivera jamais ! »

Réconciliation avec la couleur

« Bien sûr le monochrome vibre, vit, palpite, mais la couleur donne une musicalité et une résonance à l'œuvre. Je me suis dit que je pouvais réintégrer la couleur à mes tableaux, mais si vous regardez bien, vous vous rendrez compte qu'il s'agit de couleurs usées. Ce ne sont plus des couleurs d'apparat mais bel et bien des couleurs d'émotion, de vibration... J'aime les couleurs qui ont un vécu, un contenu. »
C'est ça aussi, le parcours artistique de Françoise Maillet, un parcours fait d'expériences, de rencontres, de tentatives, d'essais, de bousculades, de constructions, de destructions, d'espoirs, de désillusions.

Dans le regard des autres

« C'est fou ce que je peux voir dans le regard des gens. Je suis étonnée, parfois, de voir l'émotion qui se dégage de l'œil de celui qui regarde mes tableaux. Je m'aperçois alors qu'en fonction des personnes, l'émotion n'est pas forcément liée à la même chose. Mon œuvre continue à vivre dans le regard de l'autre, je dirais même que c'est le regard de l'autre qui achève mon œuvre. Ce regard est essentiel, il l'a d'ailleurs été à toutes les étapes de ma vie. »

La lithographie

C'est fin 2011 que l'artiste vit un nouveau bouleversement artistique, provoqué cette fois encore par une belle rencontre.
« Ça fait du bien d'aller à la rencontre d'autres façons de travailler, ça peut être un déclencheur de quelque chose. La lithographie représentait pour moi de nouvelles contraintes, et la contrainte c'est aussi se poser de nouvelles questions, essayer de trouver des solutions, là encore repousser ses limites artistiques. La lithographie, c'est aussi une histoire d'amour avec la pierre, l'encre... Mais ce bouleversement est lié aussi à ma rencontre avec Alain Hurstel, tellement généreux dans sa volonté d'apprendre à l'autre. Le jour où je suis rentré de la visite de son atelier, j'étais littéralement chamboulée, je suis entrée en mutation et de cette mutation sont nées toutes ces bestioles bizarres sur mes toiles ! Tout cela devait déjà sommeiller au fond de moi, sans savoir comment en sortir. »

Les tableaux de Françoise Maillet peuvent se lire comme un livre dans lequel les chapitres se construisent petit à petit, intrigue par intrigue, lettre par lettre. Rien n'est laissé au hasard mais tout est hasard, pourtant. Hasard d'une rencontre, hasard d'un objet mis sur sa route. Encore faut-il être prêt à les affronter, ces hasards, à les aimer, à les transformer, à les transcender.
Les peintures de Françoise Maillet se situent là, oui là, précisément sur le fil fragile tendu entre les hasards de la vie et le sens qu'on veut bien y donner.

Françoise Maillet
44 Grand'Rue
67660 Betschdorf
Tél. 06 30 68 74 94
Mail :
maillet@atelier44.org
www.atelier44.org

Retrouvez Françoise Maillet au **salon art3F** les 29 - 30 novembre et 1er décembre 2013 !